

Lyon

Cancers du sang : « La recherche est très active sur ces cancers hétérogènes »

Septembre Rouge est le mois national de sensibilisation aux cancers du sang qui touchent environ 45 000 personnes en France. Si les traitements ont connu une révolution ces dernières années avec les CAR-T cells, certains de ces cancers restent de mauvais pronostic. La recherche est très active notamment à Lyon où des études s'intéressent aux causes d'un type de leucémie infantile, au traitement d'un lymphome agressif et où sont gérés de vastes études cliniques européennes.

Sylvie Montaron – 19 sept. 2026 à 11:40 | mis à jour le 19 sept. 2026 à 11:46 – Temps de lecture : 3 min



Le Dr Vincent Alcazer est hématologue au service d'hématologie clinique de l'hôpital Lyon sud (Hospices civils de Lyon) et maître de conférence à Lyon 1 Université. Photo fournie Olivier Ramonteu



Florence Agostino-Etchetto, directrice du LYSARC (The Lymphoma Academic Research Organisation). Photo fournie

Représentant 10 à 15 % des cancers en population générale, les cancers du sang sont très hétérogènes avec une dizaine de grandes catégories comprenant chacune encore 15 à 20 sous-types. Parmi eux, certains types de lymphomes et de myélomes ont une incidence en augmentation sans que les facteurs soient encore identifiés même si le rôle des polluants environnementaux est soupçonné.

« Ces recherches sont longues et complexes. Dans le cas de fortes doses de pesticides, l'effet est net mais quand il y a une exposition à faible dose de pesticides, de PFAS, plus l'alimentation... cela devient très difficile de déterminer le rôle des différents facteurs. Ce qu'il faut regarder, c'est l'exposition sur le long terme : l'exposome », indique le Dr Vincent Alcazer, du service d'hématologie clinique de l'hôpital Lyon sud (Hospices civils de Lyon).

Des impasses thérapeutiques demeurent

Articles les plus lus

Santé

1 **Isère.** Attaque de frelons près du Rhône : 24 blessés et un homme en urgence absolue lors ...

2 **Franche-Comté.** « Maman est morte de chaud » : la fille d'une victime de la canicule témoigne

3 **Santé.** Voici quatre mouvements simples pour soulager votre dos

À la pointe des immunothérapies apparues ces dernières années, ce service a été l'un des premiers en Europe à traiter [les patients avec des CAR-T cells](#) en 2018. Ces médicaments sont fabriqués à partir de cellules immunitaires, les lymphocytes T, qui sont prélevées puis modifiées génétiquement pour cibler et détruire les cellules tumorales, avant d'être réinjectées au patient. Utilisée pour le moment en 2^e ou 3^e intention, cette thérapie a révolutionné le pronostic de certains cancers du sang.

Publicité

Mais si aujourd'hui le myélome multiple tend à devenir une maladie chronique, d'autres cancers restent de très mauvais pronostic. « Dans certains cancers complexes, on a l'impression qu'il y a tellement de mutations que la cellule cancéreuse s'adapte et échappe à tout traitement », explique le D^r Alcazer.

L'IA pour accélérer les découvertes de nouvelles cibles

Cependant, la recherche est très active, notamment à Lyon où un consortium vient d'être créé pour travailler sur les causes d'une leucémie chez l'enfant qui pourrait résulter de l'interaction entre une vulnérabilité individuelle et des dérivés du benzène et des pesticides. Côté traitements, au CHU, le D^r Alcazer participe à un groupe utilisant l'IA pour accélérer la découverte de nouvelles cibles et donc potentiellement de nouvelles thérapies cellulaires tandis que les travaux de sa collègue la D^{re} Estelle Bourbon portent sur de nouveaux CAR-T cells appliqués à des lymphomes agressifs et des sous-types rares.

Basé à Lyon également, le LYSARC (The Lymphoma Academic Research Organisation) mène chaque année une trentaine d'études cliniques sur les lymphomes et la leucémie lymphoïde chronique/maladie de Waldenström, en collaboration avec le réseau LYSA (The Lymphoma Study Association) qui regroupe 500 spécialistes du lymphome et 85 hôpitaux en France, Belgique et au Portugal. « Nous sommes indépendants et nous travaillons toujours au niveau européen », précise la directrice du LYSARC Florence Agostino-Etchetto.

À lire aussi : [Loire. Il a survécu à un cancer rare : « Je suis toujours vivant, comme chante Renaud »](#)



Financée par des subventions publiques et ses collaborations avec ses partenaires publics et industriels, cette association a aussi créé un registre « scientifiquement indépendant » regroupant l'ensemble des patients traités par CAR-T cells. Alors que cette thérapie reste coûteuse (200 à 300 000€), « cette étude portant sur plusieurs milliers de patients a permis au LYSA d'établir des recommandations et des préconisations au plan international pour une meilleure utilisation des CAR-T cells », se félicite Florence Agostino-Etchetto.

